



Sentiers de foi.info

Vol. 7 n° 8 / 15 février 2012

WWW.

Journal Web
bimensuel
indépendant
qui vise à faire
connaître
des parcours
et des lieux
où se vivent
des expériences
humaines et
chrétiennes
novatrices.

Comité de rédaction
Rédacteur en chef
Gérard Laverdure
Secrétaire de rédaction
Ghislain Bédard
Représentant du C.A.
Michel-M. Campbell

Collaboration
Guy Côté
Élisabeth Garant
Raymond Lemieux
Laurette Lepage

Photographie
Lucie Brousseau

Conception graphique
Ghislain Bédard

Pour nous joindre
info@sentiersdefoi.org
Pour vous abonner
www.sentiersdefoi.info
Abonnement gratuit.

Ce journal Web existe
uniquement grâce
à votre générosité.
Faites parvenir votre don
à *Sentiers de foi*,
97, rue de l'Aqueduc
Repentigny (Qc) J6A 4E2.
Un reçu de charité
sera émis.

ISSN 1715-8370
© 2012 Sentiers de foi
Tous droits réservés



© Lucie Brousseau, 2012 : Centre de foi

■ Avant-propos

La foi chrétienne : une réalité vivante et plurielle

Avec fierté, le président de Sentiers de foi présente cette édition spéciale pour célébrer la parution du 100^e numéro du journal Web *Sentierdefoi.info*. [p. 2]
par Michel-M. Campbell

■ 100^e numéro

Autoroute ou sentiers?

Il est urgent que l'Église revienne à l'essentiel en renonçant à son autosuffisance, en gouvernant sans punir, en simplifiant son décorum suranné, en parlant pour se faire comprendre et en se remettant en marche. [p. 3]
par Laurette Lepage

L'utopie communautaire

Les communautés alternatives s'inscrivent dans un contexte de déconstruction et de transition, entre l'effondrement d'un certain système chrétien et une incarnation inédite de l'Évangile. [p. 4]
par Guy Côté

Rencontres de l'altérité : sentiers d'une foi libératrice

L'ouverture aux sentiers des autres dans la confiance, autant d'occasions d'étonnements, d'enrichissements, de reconnaissances et de questionnements sur notre propre marche. Pourquoi ne pas aller plus loin dans l'altérité? [p. 5]
par Élisabeth Garant

Des sentiers d'espérance

Le Christ précède ses disciples dans les « Galilée » du monde. En notre temps, aurait-il pris les visages de l'espérance têtue, de la confiance mutuelle et de la solidarité? [p. 7]
par Raymond Lemieux

■ Intériorité

100 numéros : trois voix uniques, trois visions du sentier

Les membres actuels du comité de rédaction s'expriment sur leur compréhension de la notion de sentiers et cet espace qui nourrit leur foi. [p. 8]
par le comité de rédaction

La foi chrétienne : une réalité vivante et plurielle

Avec fierté, le président de Sentiers de foi présente cette édition spéciale pour célébrer la parution du 100^e numéro du journal Web *Sentiersdefoi.info*.

par
Michel-M. Campbell
président de
Sentiers de foi et
membre du comité de
rédaction de *Sdf.info*

Dans les 99 derniers numéros, on évoque plusieurs figures de pratiques individuelles. Entre autres, celle d'un aumônier de prison qui assure le lien avant de faire la morale. Celle de cette femme qui fut pour un temps responsable de la pastorale diocésaine, mais dont le mandat fut l'exception qui confirme la règle d'un cléralisme masculin. Celle de cet évêque qui invita chacun de ses collègues de l'épiscopat à préparer la célébration de l'anniversaire du concile Vatican II et qui en fut quitte pour un silence unanime. Celle d'un philosophe qui lie cosmologie et spiritualité. Enfin, celle d'un homosexuel qui eut maille à partir avec les prêtres (agressé jeune par l'un, voué aux enfers par un autre) et se retrouve, des décennies plus tard, engagé comme agent dans une paroisse parce que l'on sait qu'il sera capable d'accueillir les gens.

Et il en va de même des pratiques collectives. Que ce soit celle d'une paroisse où chaque année on célèbre la bénédiction des animaux. Celle du mouvement œcuménique (protestant d'abord, puis aussi catholique) des églises vertes qui ne limite pas l'écologie à la récupération, mais l'intègre à la liturgie. Ou une pastorale de rue. Ou des rencontres eucharistiques où on prend le temps qu'il faut et où on se sent libre d'organiser la liturgie. Et toutes celles où la foi se vit en marchant.

Ces différentes démarches de foi supposent des postures différentes par rapport à l'Institution ou aux discours majoritaires.

Il y a ses nombreuses pratiques au ras du vécu des jeunes ignorés par la théologie. Toutes ces pratiques de pastorales sociales qui restent un secteur spécialisé, plus ou moins isolé, dans une Église qui se cantonne largement dans un fixisme liturgique et moral. Il y a ces groupes qui contestent le discours officiel au nom des droits de la personne et de la liberté de Jésus.

Sentiersdefoi.info ratisse large. Il se veut œcuménique et cherche à couvrir l'ensemble des régions du Québec. La seule restriction (que les pratiques mises en évidence se réfèrent explicitement à Jésus, le Christ) est d'ordre pratique: on n'en finirait plus de mettre de l'avant des pratiques séculières implicitement chrétiennes, et encore, on risquerait d'être accusés de récupération. Mais encore là, c'est ouvert. On a fait sa place à l'agnostique qui critique les valeurs contemporaines, mais trouve que l'Église posait les bonnes questions.

En fait, nous œuvrons en ecclésiologie et en théologie pratique. Il s'agit de voir la communauté de ceux et celles qui se réfèrent à Jésus Christ dans toute la richesse de leurs actions, même avec leurs contradictions. Il s'agit de refuser la réduction de la foi à des discours officiels ou abstraits, quitte à mesurer la distance qui les sépare.

Pour ce 100^e numéro, nous faisons exception à la formule habituelle – présentation de la pratique, de sa spiritualité et analyse de l'écart du sentier par rapport au cadastre. Nous proposons de prendre une distance pour creuser la notion de sentiers de foi.

Tout d'abord, quatre de nos collaborateurs et collaboratrices réfléchissent sur celle-ci à partir de leur expérience personnelle ou de regroupement de sentiers qui ont des airs de famille. Enfin, sous la rubrique Intériorité, les trois membres du comité de rédaction développent, chacun à sa manière, sa spiritualité ou théologie du sentier de foi.

Je ne peux clore cette introduction sans remercier vivement les chevilles ouvrières de *Sentiersdefoi.info*: Jean-Philippe Perreault, rédacteur en chef pendant les deux premières années, Gérard Laverdure, qui assure la relève depuis près de 5 ans, et Ghislain Bédard, secrétaire de rédaction depuis le début et à qui on doit la qualité de la présentation. Merci aussi aux membres du Conseil d'administration. Merci à tous nos collaborateurs et collaboratrices qui écrivent pour nous. Merci enfin à nos généreux donateurs et donatrices ainsi qu'à vous, lecteurs et lectrices. Sans dons, nous ne saurions vivre, mais cette vie prend tout son sens par votre lecture assidue. ■

Autoroute ou sentiers?

Il est urgent que l'Église revienne à l'essentiel en renonçant à son autosuffisance, en gouvernant sans punir, en simplifiant son décorum suranné, en parlant pour se faire comprendre et en se remettant en marche.

par
Laurette Lepage
collaboration spéciale

*Seuls ceux qui sont assez fous pour croire qu'ils peuvent changer le monde y parviennent
et gardent toute leur vie la passion de vivre, la vraie jeunesse.*

Michel Serres

Cette citation d'un infatigable questionneur du monde me fait penser qu'il en est ainsi pour l'Église. Incarnée dans une histoire toujours en marche, elle ne peut pas rester statique si elle veut demeurer fidèle à son fondateur Jésus de Nazareth. Il faudra toujours des fous ou des saints pour lui faire accélérer le pas. Si le Maître ne lui a légué ni dogmes ni lois inaltérables, n'est-ce pas parce qu'il a voulu pour elle, tout au long des siècles, un espace sans cesse ouvert à la créativité, à l'initiative? Les hommes et les femmes des *Actes des Apôtres* l'avaient bien compris. Alors aujourd'hui, sommes-nous simples spectateurs de ces témoins ou bien constructeurs audacieux d'une Église fidèle au rêve de Jésus?

Au fil de l'histoire

Hélas, au long de son histoire, une certaine forme d'Église s'est dessinée sur le modèle d'un empire terrestre, oubliant deux principes fondateurs de l'Évangile : le service (refus du pouvoir) et l'amour des faibles et des pauvres (refus de juger). Jésus se voulait, et il se veut toujours « serviteur », fidèle au lavement des pieds. Le seul pouvoir qu'il a donné à ses amis, c'est celui de délier plutôt que de lier, d'ouvrir les portes plutôt que de les fermer. Et à Pierre, il a demandé de confirmer ses frères plutôt que de les condamner. Enfin, au cœur du message de Jésus, jaillit un appel à la liberté des enfants de Dieu.

De nos jours, Vatican II avait pourtant proposé à l'Église un grand virage, mais après 50 ans, les images négatives d'un passé douloureux lui restent encore collées à la peau. Ballottée dans les méandres d'une culture devenue séculière, elle semble régresser vers le passé. Aurait-elle donc oublié que Dieu ne marche pas à reculons, qu'il n'est pas bloqué dans les années 1930, mais que le Ressuscité chemine avec nous dans ce monde de 2012 tel qu'il est? Il est urgent que l'Église revienne à l'essentiel en renonçant à son autosuffisance, en gouvernant sans punir, en simplifiant son décorum suranné, en parlant pour se faire comprendre et en se remettant en marche, car on n'a jamais fini de découvrir la manière d'être présent au monde, en même temps qu'à son écoute.

Dans les marges

C'est dans le brassage de cette Église battue en brèche que j'ai vécu ma longue expérience sur le terrain abrupt de la pauvreté et de l'exclusion, tant au Brésil (10 ans) que dans le quartier Saint-Roch, à Québec (20 ans). Une expérience qui m'a buriné la conscience et m'a laissé au cœur une soif de justice, pour ne pas dire un sentiment viscéral d'indignation! Mais en même temps, j'y ai découvert un autre visage de l'Église, une Église que je situe hors des temples, mais au cœur même de ce monde aimé de Dieu. Une Église tournée vers l'Humanité, vers les « sécularisés » et qui parle d'abord par les faits! « *À ce signe, vous les reconnaîtrez : voyez comme ils s'aiment* »! À la manière du Jésus de Nazareth qui regardait les personnes sans les juger, (*Jn* 8, 11), qui les accueillait avec leurs différences, leurs blessures, leur fragilité (*Lc* 15, 2), qui partageait le repas avec les exclus, les indignés (*Mt* 9, 11).

Les communautés de base au Brésil et la Fraternité de l'Épi à Québec m'ont fait découvrir avec émerveillement les sources de la fraternité, du partage, de la solidarité avec les plus pauvres. Ce qui prime dans ces groupes, c'est la vie enracinée dans le quotidien, c'est l'Évangile vécu au ras du sol : « *Il s'est fait chair.* » Les pauvres ne connaissent peut-être pas la « lettre », mais ils discernent bien « l'Esprit ». Ils savent que la Bonne Nouvelle est un appel à la libération de tout leur être. Dieu n'a jamais voulu qu'ils soient des objets, des sous-humains foulés aux pieds, mais ses fils, ses filles appelés à vivre dans la dignité humaine.

Femme de terrain, Laurette Lepage a œuvré au Brésil, en deux séjours : l'un à la formation d'animateurs de communautés de base; l'autre, en partageant la vie des plus pauvres dans un dépotoir. De retour au pays, elle a fondé la Fraternité de l'Épi au milieu des exclus du quartier Saint-Roch, à Québec. Elle est l'auteure de cinq ouvrages, publiés aux éditions Anne Sigier. Maintenant retraitée, elle est toujours engagée.

À quelle Église aspirons-nous?

Pas étonnant que je me sente plus à l'aise sur les « sentiers de foi » que sur l'autoroute de l'Institution-Église! Pour moi, *Sentiersdefoi.info*, c'est un milieu où la vie veut naître à des formes nouvelles, souvent en dépit de situations difficiles. C'est un espace où l'on peut partager ses visions de la foi sans rien abdiquer de sa liberté d'enfant de Dieu. C'est un lieu où l'on peut identifier les « signes des temps » et susciter un engagement plus fidèle à l'Évangile. Ce sont des témoignages où l'on peut se nourrir de la flamme des autres, de leur amour de Jésus. C'est enfin une stimulation à l'espérance: « *Ne regardez plus en arrière, ne vous préoccupez plus. Car voici que je fais une chose nouvelle, elle sort de terre: ne le voyez-vous pas?* » (Is 43, 18-19) ■

L'utopie communautaire

L'utopie chrétienne est une utopie communautaire. Les communautés alternatives s'inscrivent dans un contexte de déconstruction et de transition, entre l'effondrement d'un certain système chrétien et une incarnation inédite de l'Évangile.

par
Guy Côté
collaboration spéciale

L'utopie d'une communauté de foi vivante et fraternelle demeure bien vivante aujourd'hui, comme en a maintes fois témoigné le journal Web *Sentiersdefoi.info* au fil des années. On avait pourtant cru que ce rêve s'éteignait doucement, après l'apparition des communautés de base durant les années 1970 et 1980. Que se passe-t-il de différent, maintenant? En quoi cette utopie est-elle emblématique des sentiers que la foi est invitée à emprunter aujourd'hui?

Guy Côté
est un théologien
engagé parmi les exclus.

Une utopie en transformation

Comme toute utopie, celle de la communauté évolue selon les époques et les contextes où elle prend forme. Dans la foulée de Vatican II et de la théologie de la libération, mais aussi de la Révolution tranquille et de Mai 1968, un ensemble de ferments religieux, culturels et politiques ont nourri l'imaginaire des artisans québécois du communautaire pendant une vingtaine d'années. Il fallait revenir aux sources évangéliques, créer des lieux de liberté et de fraternité, lutter pour la justice et les droits. Ces idéaux sont indéracinables de la conscience chrétienne. Ils relèvent d'une indispensable utopie, qui oriente l'espérance vers un horizon de sens.

La mise en œuvre de cette espérance, si mobilisatrice soit-elle, s'est avérée difficile. De belles réalisations ont vu le jour, quelques rares durent encore, mais nombreuses sont celles qui ont disparu. L'utopie communautaire ne s'est pas évanouie pour autant, mais elle s'est progressivement reconfigurée. Ce sont des enjeux moins globaux, davantage ciblés sur des missions particulières, qui ont donné lieu à la plupart des initiatives rapportées par *Sentiersdefoi.info*. Mentionnons par exemple le souci d'atteindre les jeunes générations (l'Alter-Native, vol. 3, n° 14); la recherche de sens au quotidien (Maisons Mon Roc, vol. 4, n° 5); l'intégration de personnes handicapées (la maison Claire de Lune, vol. 5, n° 6); l'humanisation du monde par l'art et la beauté (Espace Art Nature, vol. 7, n° 7). De telles expériences ont en commun de lier fraternité et mission, ce qui balise peut-être un chemin d'avenir.

Certains groupes posent directement et indissociablement la question de faire église et de vivre l'Eucharistie autrement (Le Relais Mont-Royal, L'Autre Parole, la Communauté des Chemins, par exemple). Cette recherche devient d'autant plus nécessaire que de nombreux signes annoncent la fin probable des formes traditionnelles: désaffection à l'égard de l'Église, désertion des assem-

blées dominicales, diminution rapide des effectifs cléricaux, essais de réinvention d'un rituel plus signifiant... Un colloque organisé en mai 2011 par le Réseau Culture et Foi abordait la question de la redéfinition du rôle pastoral dans un tel contexte (« Une Église sans pasteurs? », *SDF*, vol. 6, n° 13). Faut-il comprendre que la place de l'Eucharistie au cœur de l'expérience ecclésiale devra bientôt compter sur la responsabilité de laïcs faisant mémoire de Jésus et partageant le pain et le vin dans un cadre communautaire simple et naturel? Sommes-nous à l'aube d'une refondation de l'expérience chrétienne?

Une utopie emblématique

Les communautés alternatives s'inscrivent dans un contexte de déconstruction et de transition, entre l'effondrement d'un certain système chrétien et une incarnation inédite de l'Évangile. Par rapport aux dimensions ecclésiale et eucharistique, elles mettent en lumière une diversité d'enjeux reliés de près aux défis d'un tel passage: le sens de l'Église dans l'expérience chrétienne; les exigences de la solidarité, de l'inclusion et de l'égalité; la place de la femme, la distinction clercs-laïcs et la démocratisation du leadership. En ce sens, ces expériences sont emblématiques de la condition pèlerine de la foi aujourd'hui, sous le signe de la tension entre rupture et fidélité, incertitude et espérance.

Relever de tels défis ne va pas sans difficultés. Comment former un réseau ouvert, par-delà les objectifs et les orientations spécifiques de chaque communauté? Sera-t-il possible de trouver et de former les ressources nécessaires à l'animation et au bon fonctionnement de ces groupes? Comment assurer les divers services sacramentels attendus de la communauté de foi? Quelle reconnaissance devra-t-on et pourra-t-on recevoir de la part des responsables pastoraux?

Inviter à l'apprentissage d'une foi nomade sur des chemins inhabituels: n'est-ce pas l'apport original de *Sentiersdefoi.info*? On peut en tout cas y voir une des tâches cruciales des disciples de Jésus au milieu de ce monde en mutation: porter attention à ce que l'Esprit veut faire naître à travers les expériences en cours et l'évolution de la culture. Aujourd'hui comme au lendemain de Pâques, nous nous retrouvons sur le chemin d'Emmaüs, invités à une écoute soutenue et à un patient discernement. ■

Rencontres de l'altérité : sentiers d'une foi libératrice

L'ouverture aux sentiers des autres dans la confiance, autant d'occasions d'étonnements, d'enrichissements, de reconnaissances et de questionnements sur notre propre marche. Pourquoi ne pas aller plus loin dans l'altérité?

par
Élisabeth Garant
collaboration spéciale

Déjà le 100^e numéro de *Sentiersdefoi.info*! Tout autant d'expériences individuelles et collectives qui m'ont confirmée dans mes quêtes et dans mon Espérance. Alors que la désespérance est palpable et que le cynisme ambiant est en croissance, autant sur le plan politique qu'ecclésial, chaque numéro est porteur de prises de parole à contre-courant de la morosité et du fatalisme.

Élisabeth Garant est
directrice du Centre
justice et foi et de la
revue *Relations*.

SDF nous met en relation avec des personnes qui ont un nom et une histoire de vie qu'elles acceptent de nous dévoiler. Elles nous disent leur quête et leur soif de vérité. *SDF* nous révèle des projets collectifs qui placent la dignité des personnes et la recherche de sens comme horizon de l'action. Les entrevues et les relectures d'itinéraires proposées nous parlent de multiples routes empruntées pour vivre en cohérence, en dialogue avec les réalités du monde et faire l'expérience d'une foi ou d'une spiritualité libératrice.

J'ai choisi de revisiter les textes de *SDF* qui nous ouvrent des fenêtres sur l'œcuménisme, l'interreligieux, l'interculturel et la solidarité internationale. Ces textes nous invitent à une attitude audacieuse de la rencontre de l'autre, qui va au-delà de l'ouverture timide de notre Église depuis Vatican II. En parlant de l'ACAT ou du ROJeP, ils nous montrent une vision de l'unité qui n'est pas celle d'un retour à « Une Église », mais qui est un accueil de la richesse de nos diversités dans l'agir ensemble (vol. 3 n^{os} 6 et 7). Les expériences relatées témoignent d'une reconnaissance du Dieu que les autres confessions, spiritualités et traditions de foi révèlent. Le texte *Nuit de la spiritualité* (vol. 2, n^o 12) nous rappelle bien que chacun ressort de ces rencontres « à la fois ébranlé et solidifié ».

Une reconnaissance véritable qui permet à *SDF* de présenter la *Confession de foi de l'Église Unie du Canada* comme « une parole inspirante, un souffle sacré, un élan plein d'espérance pour notre monde et vers ce Dieu qui nous unit » (vol. 6 n^o 2), comme le sont aussi les parcours de vie de personnes appartenant à des Églises protestantes (vol. 1 n^o 14 et vol 6 n^o 14). *SDF* nous invite aussi à un rapport de reconnaissance avec les autochtones dont la spiritualité peut nous offrir la richesse d'une « vision circulaire [qui] permet d'accueillir et d'accepter l'autre en considérant la richesse de ses traditions » (vol. 1 n^o 16).

Les textes font appel à des expériences de solidarité à portée internationale, comme l'EMI ou le CATHII qui sont autant de propositions « d'un Évangile incarné : la sensibilité à la souffrance de l'autre, la confiance en l'autre, l'ouverture à l'histoire d'un monde à faire, mais aussi d'un monde qui se fait » (vol. 4 n^o 2 et vol. 5 n^o 10). Par des expériences comme Vivre ensemble et Somos Hermanos pour les travailleurs migrants, ils nous invitent aussi à « mettre en discussion permanente les enjeux des migrants avec les autres questions de justice sociale » et à voir la défense des droits des étrangers comme une responsabilité des croyants (vol. 4 n^o 4 et vol. 7 n^o 6).

J'ai ainsi repéré une dizaine de numéros, parmi les 100, qui nous offraient la parole de personnes ou de groupes interpellant notre propre démarche de foi à partir de la solidarité internationale, d'une posture culturelle, religieuse ou confessionnelle autre. Ce 10% est déjà remarquable quand on sait l'effort nécessaire pour sortir des réseaux qui nous sont plus familiers et le défi de rendre compte d'expériences pour lesquelles nous avons à apprivoiser des univers que nous ignorons.

Mais cette prise en compte de l'altérité est insuffisante. Pour découvrir l'essentiel de notre foi et la richesse de notre humanité, nous avons besoin de nous mettre davantage à l'écoute de ce qui fait vivre les personnes d'autres traditions culturelles et religieuses, de ce qui porte les hommes et les femmes d'autres sociétés qui prennent au sérieux l'appel de la justice comme dimension intrinsèque de leur foi. C'est un sentier indispensable pour les chercheurs et chercheuses de lumière que nous sommes et qui avons à mettre la main à la pâte afin que le monde célèbre la diversité de la vie au lieu de l'instrumentaliser pour nourrir des conflits interminables et assassins.

Pour les 100 prochains numéros de ce webzine et les nombreuses années à venir, nous formulons le souhait de retrouver plus fréquemment des voix qui nous ouvrent à des pratiques religieuses, culturelles et humaines pouvant pallier nos ignorances et ébranler nos certitudes. ■

Des sentiers d'espérance

Le Christ précède ses disciples dans les « Gallilée » du monde. En notre temps, aurait-il pris les visages de l'espérance têtue, de la confiance mutuelle et de la solidarité?

par
Raymond Lemieux
collaboration spéciale

Raymond Lemieux est le pionnier des sciences de la religion au Québec. Lié à l'Université Laval depuis 1965, d'abord en tant que chercheur au Centre de recherches en sociologie religieuse, puis comme professeur à la Faculté de théologie, Raymond Lemieux a fondé en 1980 le Groupe de recherches en sciences de la religion de l'Université Laval, qu'il dirige toujours.

La foi des chrétiens assume que le salut est donné au monde par l'incarnation, la mort et la résurrection du Christ. Elle engendre alors moins un privilège qu'une responsabilité : reconnaître *dans le monde* les signes de ce don. Lire dans *l'histoire humaine, le récit de Dieu*¹. Pour cela, le chrétien doit « *apprendre à mieux voir comment Celui qui précède ses disciples en Galilée, première terre missionnaire au lendemain de la résurrection (Mc 16, 7), continue à les devancer partout où ils se rendent dans l'espace et le temps* »². Il n'y a plus de « terre sainte » ni de peuple pouvant se prévaloir d'une élection aux dépens des autres. Toute culture peut porter des germes de sainteté.

Certes, le paradoxe est parfois difficile à supporter. La foi privilégie-t-elle les ors des traditions, malgré quelques déviations scabreuses, ou les piétinements de la rue, au risque de la pollution et des coups? Les hommes et les femmes d'aujourd'hui ont peu d'accès aux sagesses traditionnelles. Ou bien elles ne leur ont pas été transmises ou, si elles l'ont été, c'est par bribes et sous forme d'anecdotes à ranger dans les placards d'après les fêtes, avec l'effigie du père Noël. Dans la vie quotidienne domine plutôt la conscience de la précarité et de la vulnérabilité, conscience désormais surchargée par le sentiment collectif des impasses économiques, écologiques, démographiques, climatiques, techniques. Avec en prime – *déprime* – l'impuissance face aux catastrophes appréhendées.

Que reste-t-il alors? L'espérance? Mais de quoi s'agit-il? En stricte rationalité, l'espérance est un sentiment futile, même si on l'accroche à un « instinct de conservation », par ailleurs beaucoup plus aléatoire chez les humains que les autres espèces animales. Si nous tenons encore à la vie, n'est-ce pas que nous espérons à tort que l'avenir rachètera le passé? Mais si on délaisse un moment l'imaginaire matérialiste, l'espérance prend une tout autre dimension. Elle est *relationnelle* : non plus « espérer que » mais « espérer en » : en *toi*, en *l'autre*, en un *Père* qui s'éprouve, disait Maître Eckhart, comme la « *naissance de Dieu dans l'âme* », un Autre qui « *n'est ni ceci, ni cela* »³ et ne peut se penser à la manière d'une chose. L'espérance est *con-fiance*. Elle se réalise dans un rapport *poétique* au monde, rapport relevant de la capacité, propre aux humains, de produire au moins partiellement leurs conditions d'existence.

Poète, Charles Péguy, fait de l'espérance un sujet d'étonnement pour Dieu lui-même : « *Que ces pauvres enfants voient comme tout ça se passe et qu'ils croient que demain ça ira mieux... c'est bien la plus grande merveille de notre grâce... Je n'en reviens pas... Cette petite fille espérance qui n'a l'air de rien du tout. Immortelle... c'est elle, cette petite, qui entraîne tout* »⁴.

C'est bien elle, en effet, qui se laisse reconnaître dans la rue, fait la queue aux soupes populaires, attend aux urgences des hôpitaux, cherche un peu de chaleur les matins d'hiver, explore les refuges potentiels, peuple les campements d'indignés, mobilise les manifestants en manque de justice... et fait sauter les petits enfants sur les genoux de leurs grands-parents. Elle traverse les générations et échappe aux calculs du raisonnable. Ses sentiers sont souvent rocailleux : des sentes, à vrai dire, voire des senteurs diffuses, arômes de salut que l'on suit quand aucune piste n'est tracée. Mais elle n'est jamais seule : elle éclot dans le regard de ceux qui la reconnaissent en même temps que dans les actes de ceux qui la vivent. Elle engendre la solidarité et accompagne les marcheuses et marcheurs, croyants et incroyants. L'humain ne peut s'en passer : elle fonde l'humanisation du monde.

N'est-ce pas là aussi ce que révèlent les sentiers de foi, dans leur pluralité? ■

1. Edward Schillebeeckx
*L'histoire des hommes,
récit de Dieu*, Paris,
Cerf, coll. « Cogitatio
Fidei » 166, 1992, 381 p.

2. Achiel Peelman,
*L'inculturation. L'Église
et les cultures*, Paris-
Ottawa, Desclée/Novalis,
1988, 197 p.

3. *Sermons*, Paris, Seuil,
coll. « Points Sagesses »
Sa184, 1974, p. 61.

4. *Le porche du mystère
de la deuxième vertu*
(1912), Paris, Gallimard
NRF, 1986, 188 p.

En ligne :

[http://fr.wikisource.org/
wiki/le_porche...](http://fr.wikisource.org/wiki/le_porche...)

100 NUMÉROS

trois voix uniques

trois visions du sentier

Les membres actuels du comité de rédaction s'expriment sur leur compréhension de la notion de sentiers et cet espace qui nourrit leur foi.

La Vie est par essence créative

« *Inventer, c'est penser à côté* », disait Einstein. « *Si l'on vous donne du papier réglé, écrivez de l'autre côté* », affirmait même Juan Ramon Jimenez, un poète espagnol. Être créatif, c'est donc ouvrir de nouveaux espaces, voir autrement, emprunter des sentes inconnues et se laisser surprendre par la Vie.

La cosmologie actuelle – la science qui étudie l'histoire de l'Univers – s'éloigne de plus en plus d'une vision mécaniste, proposée autrefois par Descartes, selon laquelle l'Univers est réglé comme une horloge et dont les lois sont immuables. Nombre de scientifiques affirment plutôt aujourd'hui, fort des découvertes récentes qui dépassent l'entendement, que l'Univers est plus proche du vivant, qu'il évolue, qu'il est en continuelle création. Sa nature profonde, imprégnée d'intelligence, est de permettre l'éclosion de la vie et de la conscience. Et rien n'indique que c'est terminé...

Aussi, si on croit en ce Dieu créateur de toutes choses, ce grand Artiste rêveur de la vie, si on croit qu'il nous a faits à son image, force nous est d'admettre que nous sommes aussi créateurs et créatrices. Reconnaître une telle essence en l'humanité, c'est honorer la vie, dans ce qu'elle a de plus inusité, éclatant et mystérieux.

Chacun des sentiers que présente *Sentiersdefoi.info* est éminemment porteur de cette vie créative. On y reconnaît le souffle vif de Dieu, ce vent de changement et de renouveau, qui continue de créer le monde, avec notre participation toute spéciale bien sûr! Il a besoin de nous pour créer du neuf. À mon humble avis, je ne crois pas qu'il s'intéresse beaucoup au papier réglé... mais aux courbes inspirées et aux élans du cœur.

Sa sagesse déjoue souvent nos plans; elle invite à la liberté et à la nouveauté.

Ghislain Bédard, secrétaire de rédaction

Arpenter jardins et petits sentiers

Les grandes institutions de tout acabit dominant, encadrent, légifèrent et répriment les dissidents; elles tracent des routes bétonnées à sens unique et se réclament de droit divin jusqu'à s'identifier à Dieu. Telle n'est pas la manière de cet Être d'Amour que Jésus nomme familièrement « papa » et qui aime bien arpenter jardins et petits sentiers.

Les grands boulevards que les puissants imposent – le pouvoir, l'avoir, la gloire, le paraître – sont des esclavages. Ils ont été refusés par Celui qui est le Fils. Il a préféré les sentiers fragiles d'une humble naissance, d'une longue marche de croissance humaine vers la liberté et d'une solidarité fraternelle avec les pauvres et les exclus partageant leurs rêves, leurs luttes et leurs amours, leurs humiliations, leurs deuils et leur mort la plus cruelle. Le Nazaréen marchait, marchait sans cesse, d'une rencontre à l'autre, d'une histoire à l'autre, appelant chacun, chacune par son nom, compagnon de sentier comme son Souffle vivifiant. Il marche toujours sur nos sentiers non programmés et nous sentons sa Présence discrète, humble et joyeuse sur les centaines de sentiers nouveaux, audacieux et prophétiques que les gens de chez nous inventent avec amour et confiance.

Gérard Laverdure, rédacteur en chef

Liberté de Jésus dans l'espace

L'imaginaire collectif oppose les espaces : Noblesse du haut, normalité de l'officiel; le boulevard, l'avenue déprécient la ruelle et le sentier plus ou moins sécuritaires, malfamés. Temple respectable *versus* théâtre ou bar.

Pourtant, Jésus traverse les champs, fréquente les fêtards, file sur les eaux, renverse les comptoirs du Temple. Il refuse le titre de maître, s'agenouille pour laver les pieds. Dans sa dernière traversée d'une Jérusalem hostile, il connaît angoisse et solitude qui souvent caractérisent les sentiers de foi.

Le Dieu qu'il nous révèle est parent, non plus en haut, mais dépouillé de puissance, engagé, comme tout parent, avec ses enfants dans l'approvisionnement du devenir humain.

Michel-M. Campbell, représentant du CA

Pour aller plus loin ou pour satisfaire votre curiosité

[Participer]

Le cercle de confiance

Une journée de célébration pour vivre l'art de la rencontre

Vous pouvez choisir de briser ces cercles de solitudes que l'histoire a créés entre autochtones et non-autochtones, entre les francophones, les anglophones, les nouveaux immigrants. Venez apporter votre pierre pour un « mieux vivre ensemble » au Québec. La Commission de vérité et réconciliation a été mise en place, sur le modèle sud-africain, à la suite des excuses officielles du gouvernement du Canada devant le scandale des pensionnats indiens, qui a déculturé les autochtones pendant plus de 100 ans. Son mandat est de faire mémoire de cette question et surtout de favoriser un processus de réconciliation et de rapprochement entre les différentes communautés.

Le Projet citoyen conçu par Laurent Gagnon et Jean-Noël André pour le territoire du Québec consiste à rassembler des autochtones et des non-autochtones dans une démarche commune, inclusive; à inviter les communautés de toute origine à prendre conscience des différences culturelles; à susciter de véritables occasions de rencontre pour un avenir plus harmonieux pour tous.

Des Cercles de Confiance vont se développer et créer des espaces permanents de rencontre, d'écoute et de dialogue. Cette démarche ne peut se vivre en vase clos, chacun de son côté, mais dans les deux sens et en complémentarité. Trois journées de rassemblement sont prévues. La



première à Victoriaville, puis à Montréal, en août 2012, et à Québec, l'hiver prochain.

L'harmonie sociale et la paix se réaliseront concrètement par des changements aux niveaux législatif et politique, et aussi par des changements dans les cœurs, les mentalités et les attitudes des individus et des collectivités. Vous êtes conviés à être acteurs ou actrices de cette journée.

Cette activité est organisée par Espace Art Nature en partenariat avec le Festival de la Paix de Victoriaville, à l'initiative de M. Laurent Gagnon d'Initiatives et Changement Canada et de M. Jean-Noël André d'Espace Art Nature. La rencontre se déroulera sous le parrainage de Dominique Rankin, grand chef héréditaire algonquin; et aura lieu le samedi 17 mars 2012 à Victoriaville, de 8h30 à 16h30.

Déroulement de la journée: accueil et ouverture de la journée; cérémonie interreligieuse (avec chants, textes, prières aux esprits des 4 directions); temps de parole avec 5 intervenants de différentes cultures; intervention artistique à partir de témoignages des survivants des pensionnats; pause-dîner par petits groupes; spectacle *Les Métamorphoses d'Adalbert*; atelier de rencontre en petits groupes; mise en commun des ateliers; perspective: les Cercles de Confiance...

Pour information, joignez Espace Art Nature par téléphone au 418 876-2209 ou par courriel à jean-noel.andre@espaceartnature.com. www.espaceartnature.com ■

[Lire]

Vivre sans savoir

Invitation au dialogue entre croyants et non-croyants
d'Yves St-Arnaud

Dans la société pluraliste d'aujourd'hui, les occasions de rencontres entre croyants et non-croyants sont nombreuses. Parfois pour se battre et parfois pour œuvrer à des tâches communes dont dépend la progression de l'humanité. Confiant que la guerre ne pourra durer indéfiniment, Yves St-Arnaud invite ses lecteurs à préparer un dialogue d'après-guerre.

En écho à son crédo athée – *Je crois sans Dieu* (Fides, 2010) –, l'auteur a vécu avec plusieurs interlocuteurs ce que l'un d'eux a qualifié de « compagnonnage des pensées ». Les échecs et les succès de cette expérience l'ont convaincu qu'un dialogue entre croyants et non-croyants est difficile mais possible. Après avoir établi quelques conditions préalables, il propose des balises qui se sont avérées propices au dialogue. Son carton d'invitation contient cette phrase qui donne la clé de son essai : « Apportez vos convictions ». [...] Lorsqu'on se questionne sur l'origine de tout, sur le sens de la vie et de la mort, il faut accepter de vivre sans savoir. Rejetant toute prétention de fonder une spiritualité uniquement sur la raison ou sur ce que l'on ressent, il invite ses interlocuteurs athées et croyants à soumettre leur position à la pensée critique sans jamais cesser de trouver dans la résonance psychoaffective un fondement de leur *credo*. ■

Fides, 2012.

Prochaine parution du journal : 7 mars 2012

Le journal *Sentiersdefoi.info* est une publication de Sentiers de foi, OSBL autonome et indépendant d'inspiration chrétienne fondé en 1984, qui a pour mission d'être un espace favorisant la connaissance, la reconnaissance et la collaboration des sentiers de foi au Québec, dans une perspective chrétienne inscrite dans le pluralisme actuel.

ISSN 1715-8370 | © 2012 Sentiers de foi | Tous droits réservés

Ce journal, publié uniquement sur le Web, est de ce fait entièrement écologique. Imprimez-le et diffusez-le en pensant à l'environnement.